

LE FILTRE



ALEXIS MARTINEZ

Alexis Martinez

Le Filtre

© Alexis Martinez, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9573-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie 1

LES AILES DU SERPENT

1

Dans le monde d'avant.

Batyst a vingt-deux ans, vit seul, et travaille en tant que serveur dans un restaurant de moyenne montagne. Il a tous ses après-midis de libre, ainsi que les lundis et mardis en jours de repos. Dès qu'il le peut, il quitte son village pour faire de grandes randonnées dans les massifs environnants. Un lundi de ce début d'été, s'aventurant dans une forêt épaisse, il aperçoit au sol un câble dépasser d'une grosse pierre, ou plutôt une racine étrange. Elle court en courbes sur un demi-mètre et plonge dans la terre. Il a remarqué ce rocher car une mésange bleue posée dessus, s'est envolée à son approche. Intrigué par la racine, il décide d'examiner quelle plante se cache dessous. En tirant la pierre pour la faire pivoter, il découvre une boule noire de la taille d'une noix de coco. Sur le dessus, une proéminence donne à l'ensemble, l'aspect d'un bouton-poussoir rond et ancien. Il touche le bloc, sent une mollesse sur la surface et une dureté en dessous. Une fine couche de mousse sombre le recouvre totalement. La boule est ancrée au sol par la racine rigide. Cela ne peut pas correspondre à un interrupteur très ancien puisque l'électricité n'est pas ancestrale. Peut-être le déclencheur d'un mécanisme archaïque, ou une curiosité de la nature sculptée par le temps. Après un temps de réflexion et d'observation, Batyst ne trouve pas d'explications plausibles à cette énigme, et finalement appuie sur la proéminence ronde, comme un réflexe sans conséquence. Le bouton s'enfonce facilement et revient doucement dans sa position initiale. Rien ne se passe autour de lui. Il ne voit pas d'éclairage s'allumer, ou quoi que ce soit bouger. Au bout d'une dizaine de secondes, il appuie de nouveau. Toujours rien. Il repositionne la lourde pierre, en se disant qu'il ira signaler sa découverte à la mairie ou la gendarmerie. Il constate qu'elle est incurvée, en forme de coupole, et ainsi ne peut pas toucher la boule noire. Batyst n'est pas un accro du portable et ne pense pas à photographier sa découverte. Il repart sur ses traces, en direction du sentier duquel il avait bifurqué. Il s'est écoulé moins de trois minutes depuis qu'il a actionné ce bouton improbable. En l'espace de quelques secondes, un noir quasi complet se fait. Il se retrouve sous un ciel sombre en plein après-midi. Le temps est au beau fixe, il avait consulté la météo avant de partir. Aucun orage n'était annoncé, encore

moins d'éclipse solaire. Au bout de dix secondes, la lumière revient progressivement, dans un horizon sans nuages. Marchant sous les arbres, Batyst n'a pas de visibilité suffisante pour jauger de l'état du ciel. Perturbé par l'arrivée potentielle d'un orage violent, il reprend une marche rapide. Sur le sentier du retour, il ne croise personne. Arrivant par un chemin surplombant le village, il découvre avec stupéfaction, une activité inhabituelle dans les rues. À l'aide de ses jumelles, il distingue des gens discuter entre eux, montrant le ciel à plusieurs reprises. Une anxiété se lit sur les visages. Au niveau d'une intersection, un accident a eu lieu, deux voitures se sont entrechoquées. La cause de ce chambardement provient apparemment de l'extinction momentanée de lumière. Subitement, sans raison justifiée, Batyst fait le lien entre cet événement et la boule noire. La vision dans ses jumelles devient tressautante, ses mains tremblent. Des frissons parcourent son corps et l'obligent à s'accroupir. Après un instant au sol, la tête entre les mains, le jeune homme se relève en titubant. Ses jambes le portent difficilement, une crise d'angoisse l'a assailli. Il n'est pas sujet à ce type de symptôme habituellement. Il arrive laborieusement jusqu'à sa maison, située à l'extérieur du village, qu'il peut rejoindre sans croiser d'autres habitations. Il allume la télévision sur une chaîne d'info en continu, et s'écroule sur son canapé. Ce qu'il entend, l'abasourdit. Le phénomène est national. Le soleil avait fortement baissé d'intensité durant dix secondes. Une éclipse solaire s'était soudainement produite. Elle n'était pas due à la lune, mais à une masse ronde, sombre et opaque, apparue et disparue de manière imprévisible. Sur une partie du pays, l'éclipse avait été totale. Pour l'instant, les spécialistes n'avançaient aucune explication scientifique, le phénomène était sans précédent et déchaînait leurs présuppositions. Plusieurs accidents routiers, miraculeusement sans blessé grave, avaient été provoqués par cette extinction fulgurante. Mais aussi des crises de panique et d'angoisse, et pas seulement sur le secteur touché.

La déflagration émotionnelle est trop intense pour Batyst, qui pris d'un nouveau malaise, éteint l'écran et s'allonge sur son canapé.

2

Batyst s'endort et se réveille vers dix-neuf heures. En essayant de se relever, un mal de tête et une fièvre encore présente l'en empêchent. Il se tient prostré en attendant que la douleur s'amenuise. Il attrape son portable. Un texto de Sam, son collègue serveur du restaurant est affiché.

— Ça te dit un petit apéro ce soir ? Tu as vu ce qu'il s'est passé aujourd'hui ?

Le flash de l'événement de cet après-midi lui revient en un éclair. Le mal de tête s'amplifie. C'est son premier contact avec une personne depuis le phénomène. Il répond rapidement par un court message, pour se dégager d'un échange qu'il n'est pas prêt à assumer.

— Oui j'ai vu, c'est l'angoisse. Merci pour l'invitation, mais je suis crevé, je vais me coucher tôt. À mercredi.

— OK, bonne nuit mon pote, répond Sam aussitôt.

Batyst se lève chancelant, entre dans sa cuisine, boit de l'eau, mange un peu sans envie, et rallume la télé. La chaîne d'information diffuse des images prises par des smartphones durant l'interruption instantanée du soleil. Il s'ensuit des cris de panique, des images d'accidents, de quelques blessés, des traumatismes, mais on ne déplore heureusement aucun décès. Brusquement, Batyst se met à pleurer, sans pouvoir contrôler ses larmes. Une tristesse l'envahit, assortie d'une culpabilité grandissante. Il est peut-être responsable de tout cela. La coïncidence avec son action sur la boule noire le trouble au plus haut point. Il réussit à se calmer, pensant qu'il doit réagir, avertir les autorités, car quelque chose d'encore plus grave peut arriver. L'apparition de cette matière sombre, calculée à une distance équivalente entre la lune et la terre, correspond en tout point à une éclipse solaire imprévue. Imprévue, donc potentiellement reproductible. Mais est-ce vraiment lui et son action sur le bouton de la forêt, qui a tout provoqué ? Cela lui semble inconcevable. Comment le fait d'appuyer sur un mécanisme terrestre, pourrait engendrer un nuage cosmique ? Cela n'a forcément aucun lien possible. Un phénomène surnaturel avait eu lieu, et lui délirait sur son improbable implication. La communauté scientifique internationale débattait de l'incident et ne proposait encore aucune déduction cohérente. Les images

montraient un filtre noir opaque de la taille de la lune, apparaissant et disparaissant subitement en son centre. Les astrophysiciens avançaient des théories sur une substance gazeuse inconnue, et indétectable. Une sorte de dérivé de la matière noire de l'univers. Mais le fait qu'elle provienne et qu'elle retourne dans le néant demeurait incompréhensible, et totalement nouveau.

Aux alentours de vingt-deux heures, Batyst décide de joindre la gendarmerie du secteur. Au moment de composer le numéro, un sentiment le stoppe net. Comment réagiront les familles des blessés, s'il est réellement le responsable de cette catastrophe ? La haine de la population s'abattra sur ses petites épaules. On lui reprochera à coup sûr, d'avoir appuyé sur cet interrupteur surnaturel. Lui, simple serveur, simple randonneur, on l'accusera d'avoir agi de son propre chef, plutôt que d'avertir les autorités compétentes. Supportera-t-il un tel déchaînement d'animosité ? Démuni, il se laisse tomber sur une chaise et repose son portable.

3

Avec une petite expérience de serveur en poche, Batyst avait réussi à se faire embaucher dans un restaurant, situé hors de son département natal. Un an auparavant, il habitait dans une grande ville, chez ses parents. En voyant l'annonce, il s'était dit, pourquoi pas ? Travailler à la montagne, se rapprocher de la nature, randonner sur les sentiers, profiter des grands espaces, l'aventure l'avait séduit. En ville, il se sentait piégé par les pollutions visuelles et atmosphériques, et démuni devant l'incivilité et l'individualisme des grandes cités. Il cherchait ses valeurs et jugea qu'il les trouverait davantage à la campagne. Et pour l'instant, il ne le regrettait pas. Il louait une petite maison en pierre, à l'extérieur du village, sans voisins proches, et pouvait accéder directement aux chemins d'excursions. Il passait la plupart de son temps libre à randonner, ou avec ses collègues du restaurant. C'est d'ailleurs vers vingt-trois heures qu'il repensa à Sam. Il avait besoin d'un soutien face à une telle épreuve et ce dernier pouvait peut-être l'aider. Mais il se ravisa aussitôt, Sam ne pourrait pas faire grand-chose face aux déchaînements de milliers d'individus, et l'avouer à Sam c'était déjà l'avouer à tous.

Batyst sortit sur le perron de sa porte d'entrée et regarda le ciel. Les étoiles brillaient, il n'en vit aucune s'éteindre. Le village au loin était silencieux, il n'entendait pas un bruit, hormis la forêt environnante. L'immensité céleste le rassurait dans sa petitesse, de n'être qu'un grain de sable sur la plage de l'univers. Un seul grain de sable ne pouvait pas provoquer un tsunami. Il se persuada de ne pas être le responsable de l'extinction. Cet étrange caillou en forme de bouton n'est qu'une difformité dû à la nature, à l'érosion. Ce nuage cosmique est apparu pour une autre raison, et tout ceci n'est que hasard, conclut-il. Pour se le prouver, il devait impérativement en savoir plus sur cette chose, et retourner l'examiner sans plus attendre. Il attrapa sa lampe frontale, enfila une veste chaude, et se dirigea vers le sentier sans faire de bruit. La lune offrait une bonne visibilité et apportait un soutien chaleureux à sa marche solitaire. Il se rappelait avoir bifurqué au croisement de deux chemins balisés où il avait décidé de prendre au milieu pour pimenter sa balade, et s'était enfoncé dans une végétation dense. Arrivé devant l'embranchement, il hésita avant de s'engager. Il s'était déjà aventuré de nuit à l'aide de sa lampe frontale, mais jamais hors sentier. Il ausculta les alentours, tout était calme, sans bruits suspects pouvant dénoter un

éventuel danger. Il s'engagea dans la direction de sa découverte, se rappelant avoir marché tout droit sur environ une centaine de mètres, avant d'apercevoir la racine s'engouffrant dans le sol. Des nuages cachèrent la lune, obscurcissant totalement la forêt. Avec la pénombre, il ne repérait pas l'endroit et s'arrêta plusieurs fois pour identifier les environs avec son faisceau lumineux. Sa lampe frontale éclairait faiblement, la batterie devait être déchargée. Dans la précipitation, il avait oublié son portable qui aurait pu l'aider. Ne trouvant rien au sol, il pensa qu'il valait mieux revenir demain, en plein jour. Il marcha encore un peu, mais l'intensité de sa lampe l'empêchait de voir à plus de deux mètres. Regardant vers le bas, un bruit lui fit relever la tête. Il resta pétrifié sur place. Face à lui, dans un noir absolu, une rangée d'yeux luisants barrait le chemin. Sa première pensée fut, des loups, une meute invisible le fixait du regard. Trop éloigné, il ne distinguait pas la forme des animaux, et ne pouvait pas juger de leur grosseur. Il sentit des frissons de peur parcourir sa colonne vertébrale. Il demeura immobile, éprouvant de la terreur pour la première fois de sa vie. Il oublia le déroulement de la journée et le motif de sa venue, hanté par cette appréhension cauchemardesque. Se faire attaquer par des loups. Au bout d'une minute, la lumière de sa lampe étant trop faible, il ne distingua plus les yeux. La peur retomba progressivement, il se ravisa. Ce ne pouvait pas être des loups. Aucun recensement dans la région avait établi leur présence. Donc peut-être des chats ou des chiens, des bêtes inoffensives surtout. Décidant de partir à l'opposé, Batyst pivota doucement, la menace inconnue maintenant dans son dos. Son pied buta contre quelque chose. Le déplacement d'un nuage laissa la lune apporter un peu de visibilité. Il reconnut immédiatement la pierre qu'il cherchait. Le son précipité d'une course animale stoppa net le silence. Le bruit des pattes frappant le sol s'évapora dans la nuit, sans laisser discerner l'apparence des fuyards. Épuisé, Batyst laissa fléchir ses jambes engourdies face à la pierre. Il avait besoin de respirer profondément. Il lui fallait de l'air, beaucoup d'air, comme pour survivre. Il ne comprenait pas ce qui venait d'arriver, se demandant même s'il était encore vivant, ou bien perdu dans une autre dimension. Plus rien n'avait de sens, mais il se sentait encore respirer, au moins respirer. Autour, plus un bruit, pas d'yeux luminescents, rien que la forêt, la nuit, et la pierre. Après une grande inspiration, il la souleva précautionneusement malgré son poids, et la posa. Dans la pénombre, la boule noire réverbérait délicatement la lumière, comme une petite lune dissimulée derrière un nuage. Batyst la trouva belle. En la regardant, une question s'imposa à son esprit. Pourquoi ces animaux se trouvaient à cet endroit précisément ? Pourquoi ici, près du bouton ? Comme